



Millennium Actress

Satoshi Kon

Lundi 13 juin 2022 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 10 ANS

Générique: JP, 2001, Coul., BD, 87', vo st fr

Interprétation: Miyoko Shôji, Shôzô Izuka, Mami Koyama

Millennium Actress selon Etienne Kaufmann, comité du Ciné-club

Ancienne actrice célèbre du cinéma japonais, Chiyoko Fujiwara est maintenant à la retraite et vit seule chez elle. Quand un fervent admirateur et journaliste vient lui rendre visite, et lui remet une mystérieuse clé qu'elle avait perdue il y a bien des années, ses souvenirs refont surface. Interviewée par le journaliste et son caméraman, elle conte l'histoire de sa jeunesse, pleine d'aventures et de passion. Entre les tournages, elle révèle avoir passé son temps à chercher un inconnu qui lui avait fait la promesse de la revoir, et lui avait confié la fameuse clé.

Millennium Actress, deuxième film de Satoshi Kon sorti en 2001, confirme la passion que le réalisateur porte aux mises en abyme. La trame du film, une quête d'un amour perdu, ne représente finalement qu'une petite partie du film. Celui-ci se concentre durablement sur la filmographie de l'actrice dont on raconte l'histoire. On la voit presque davantage en train de jouer que de vivre normalement. Cet angle d'attaque permet de nourrir le film de plusieurs idées intéressantes.

D'abord, la vie de l'actrice se confond avec les films dans lesquels elle joue, ce qui permet d'étudier le lien entre la vie de célébrité, et une vie plus cachée et intime. Nous sommes plongés entre réalité et quête personnelle, et fantasmes d'une vie de star. Ce lien permet aussi d'explorer l'histoire du Japon, à travers les films que nous traversons et la vie racontée de Chiyoko Fujiwara, ainsi que par les tournages dont nous sommes témoins, dont certains rappellent même des films d'Akira Kurosawa. Nous traversons toutes les époques et tous les genres, mais le film ne devient jamais hétérogène. Le plateau de tournage est ici autant un décor du récit et de l'action que la réalité.

Ensuite, le film présente un grand intérêt esthétique — à travers, comme toujours chez Satoshi Kon, le moyen de l'animation —, basé sur le principe de l'entremêlement. Tout est ici à la frontière entre illusions (les films), réalité (que pourrait représenter la clé ?), et mises en abyme (par exemple, les journalistes qui apparaissent au sein du récit comme s'ils le filmaient). L'animation est également un moyen de jouer avec la narration, de la déformer, et de mêler directement les différentes strates de récit. Sur ces frontières, le réalisateur s'amuse à quelque peu à nous brouiller les pistes, comme il le faisait peut-être de façon plus radicale dans *Perfect Blue*, son film

précédent. Le but n'étant pas de nous troubler par de simples artifices, mais bien de nous amener à nous questionner sur les images que le film nous montre, et de réfléchir à ses différentes thématiques. Ce jeu sur la forme a peut-être même plutôt pour effet de rendre le film plus clair, car il permet d'exprimer directement, par exemple, des analogies, par des moyens visuels libres et très maîtrisés. Pour cette raison, le film ne peut exister qu'en animation.

Un grand point fort du film est aussi son rythme : une frénésie qui ne donne jamais l'impression du bâclage et qui rend parfaitement compte de la vie de passion qu'a menée notre actrice, ainsi que du temps qui passe. L'animation ne nuit jamais à l'idée de caméra dans le film ; elle alimente le film de fulgurances réjouissantes. Ce récit de toute une vie tire également son potentiel émotionnel dans l'idée qu'il est important de se remémorer pour trouver un accomplissement (« retrouver sa clé »).

Malgré sa courte filmographie, Satoshi Kon a inspiré des grands noms du cinéma tels que Christopher Nolan avec *Paprika* ou Darren Aronofsky avec *Perfect Blue*. Il nous livre ici une autre histoire passionnante qu'il mêle à ses obsessions du vertige de la célébrité et de la dualité fiction-réalité.

Etienne Kaufmann

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch



Prochain cycle

De la toile à l'écran

Dès le 3 octobre 2022 | Auditorium Ardit